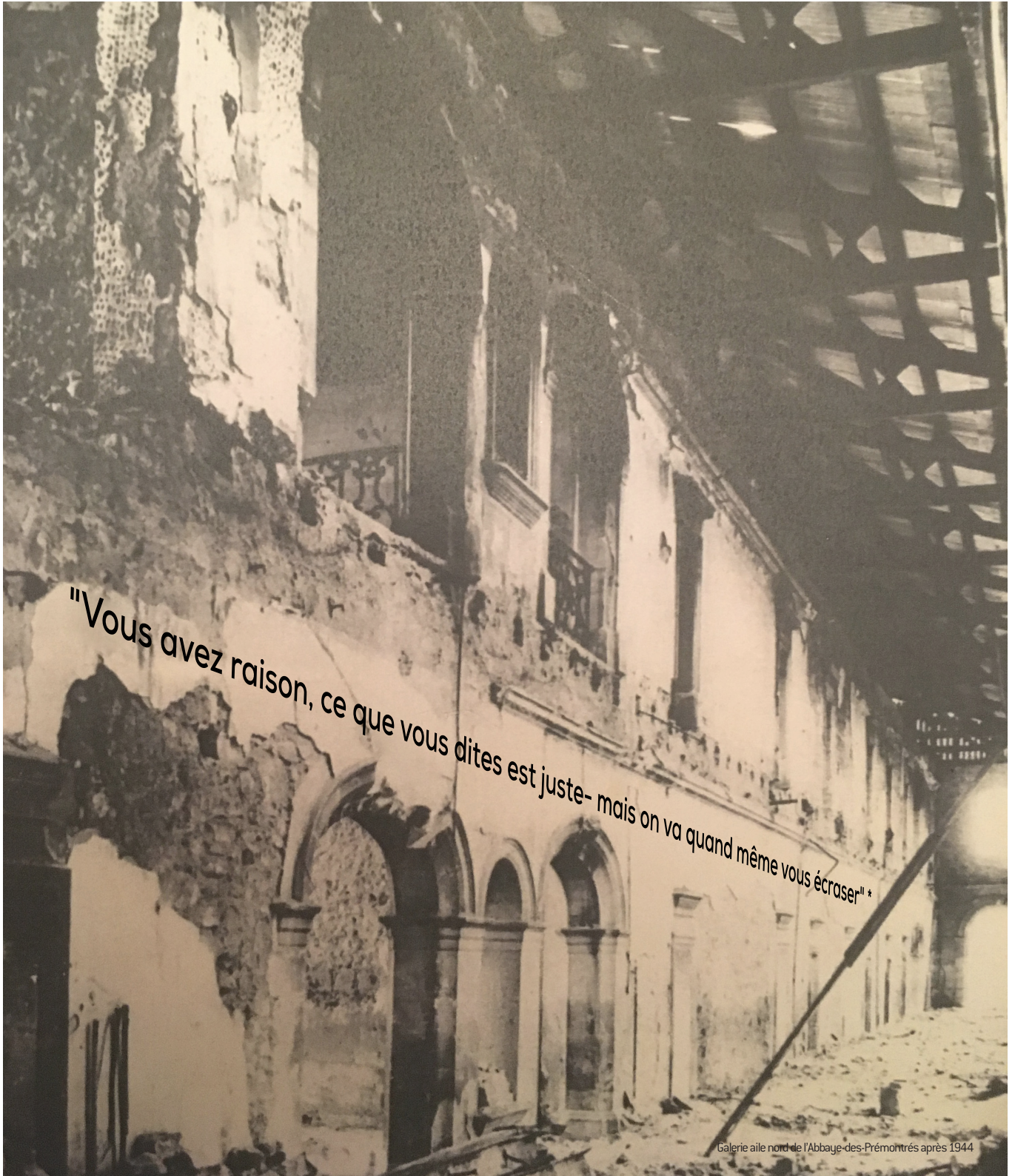




# Temporairement contemporain

# #3

LE JOURNAL DE LA MOUSSON D'ÉTÉ



# JEUX D'ADOS

**DANS LA BRÈCHE, L'AUTEURE AMÉRICAINE NAOMI WALLACE PASSE UNE FOIS DE PLUS PAR L'INTIME POUR QUESTIONNER LE POUVOIR. ELLE Y IMAGINE UN GROUPE DE JEUNES DONT LES JEUX TOURNENT À LA TRAGÉDIE.**

Qu'elle remonte à la Grande Peste de Londres, en 1665 (*Une puce, épargnez-la*, inscrite en 2009 au répertoire de la Comédie-Française), qu'elle se plonge dans l'Alabama des années 30 (*Les Heures sèches*) ou dans le quotidien d'une petite ville quelconque des États-Unis pendant la Grande Dépression (*Au pont de Pope-Lick*), Naomi Wallace utilise l'Histoire comme révélateur des troubles du présent. Entre fiction et réalité, elle dessine de pièce en pièce une cartographie sensible des violences sociales et politiques qui pèsent sur l'Amérique. Et, plus largement, sur le monde. Construite selon un aller-retour entre deux époques – 1977 et 1991 –, *La Brèche* éclaire ce mécanisme réinventé dans chaque texte. Tout en faisant le portrait d'une jeunesse en souffrance, submergée par des événements qui les dépassent.

« *Quelque part dans la banlieue d'une ville à moitié oubliée dans un possible Kentucky* », la maison des Diggs, présentée comme une famille de classe ouvrière, est pour Jude Diggs, son frère Acton et ses amis Frayne et Hoke une sorte de tanière où se mettre à l'abri d'un monde qui leur offre peu de perspectives. Un lieu où comploter contre l'univers. Ou du moins, de s'en fabriquer l'illusion. Pour cela, le groupe ne ménage ni sa peine ni son imagination. Si bien que, dans leurs jeux à la logique quasi-guerrière, basés sur des alliances qui ne cessent de se défaire et de se reconfigurer, les quatre jeunes ont beau passer leur temps à se jeter à la figure leurs différences – quant aux origines sociales et au genre, surtout –, la tragédie qui se profile depuis le début de la pièce leur est invisible.

Le lecteur ou le public de *La Brèche*, en revanche, est dès la scène 2 fixé sur l'avenir de la petite communauté. Située en 1991, dans le même sous-sol que la scène d'ouverture, elle est bâtie autour d'un vide : celui que laisse Acton derrière lui, pour une raison que Naomi Wallace ne révélera qu'à la fin. Au terme d'une série d'indices et de fausses pistes qui ponctuent les deux actes de la pièce. Comme le dit sa traductrice Dominique

**« - Arrête de réclamer, espèce de macaronnée. Ha. Et toi t'es qu'un joyau »**

Hollier au sujet des *Heures sèches*, l'auteure décline ainsi, de manière fragmentaire, un thème qui traverse l'ensemble de son œuvre théâtrale, poétique et cinématographique : « *la question du pouvoir : qui le détient, qui ne le détient pas et pourquoi* ».

Crus, hérissés de piques, les dialogues du groupe de 1977 disent souvent beaucoup plus qu'il n'y paraît. Si les mots blessent, c'est souvent pour cacher des choses qu'une pudeur et une maladresse adolescente empêchent d'exprimer : la peur, l'amour ou encore le désespoir. L'incompréhension aussi, que chacun dissimule derrière un masque social que seul le drame et le temps parviennent à faire tomber. Une fois que tout espoir est mort. Dans *La Brèche*, c'est ainsi deux types de langages et de psychologies hermétiques l'un à l'autre qui se font face : ceux d'une enfance mensongère, violente mais sensible, et ceux d'une maturité lucide mais privée d'affects. La tragédie, dans cette pièce, c'est donc l'absence d'intermédiaire. L'impossibilité de la tendresse.

Bien que plus discrète que dans la plupart des œuvres de Naomi Wallace, l'Histoire n'y est pas pour rien. Située entre deux guerres – celle du Vietnam et celle du Golfe – dont il est une ou deux fois question à demi-mots, *La Brèche* se déploie dans une parenthèse dont on connaît l'étroitesse et la fragilité. D'autant plus qu'une troisième époque éclaire les deux autres : la nôtre, dont les failles qui ne sont pas sans rappeler celles d'hier.

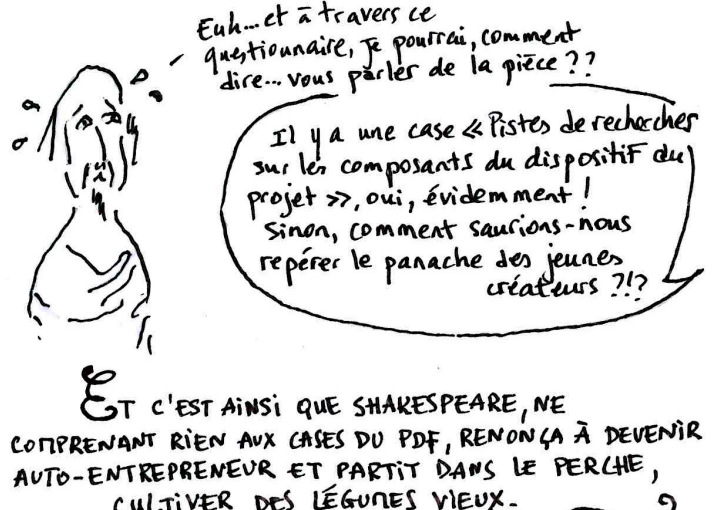
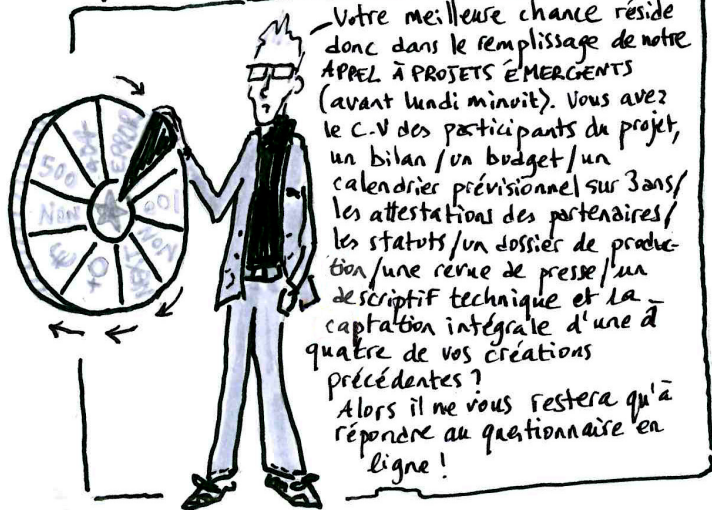
Anaïs Heluin

LA BRÈCHE - de Naomi Wallace (USA), texte traduit par Dominique Hollier, mise en ondes Pascal Deux, avec Quentin Baillot, Thomas Blanchard, Glenn Marausse,

Louise Orry-Diquéro, Julie Pilod, Bertrand de Roffignac, Souleymane Sylla, musique Frédéric Fresson

Enregistrée en public à la Mousson d'été - une réalisation de France Culture

Le texte a été traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de traduction théâtrale. Ce texte a bénéficié de l'aide à la création d'Artcena en 2017.



ON DIT QU'IL CONTINUA JUSQU'AU BOUT, TIÈRE QUAND PLUS PERSONNE NE COMPRÉHENDAIT, À EMPLOYER DES MOTS QUI AVAIENT DU SENS. ET QUE SES PANAIS ÉTAIENT EXQUIS.

\*Attention: si votre protagoniste ici est une femme, diminuez vos espérances d'environ 25%



# L'EUROPE DES DOUZE ACTEURS AMATEURS

***Philoxenia*, la pièce de Clémence Weill interroge l'Europe à travers les membres d'une grande famille réunis pour un repas. Les acteurs amateurs de la troupe du bassin mussipontain s'en saisissent formant à leur tour, mais autrement, une étonnante famille.**

Depuis le Pappoüs de 85 ans dont les trois enfants (autour de la cinquantaine) se demandent s'il n'est pas temps de le mettre dans une maison de retraite ou à tout le moins de ne pas lui laisser les mains libres, jusqu'aux petits enfants et aux pièces rapportées (compagnes, compagnons, enfant d'un autre lit), c'est autour de la table où va se dérouler un excellent repas que les questions sensibles vont être débattues. Et cela jusqu'au dessert, une « *pièce montée* », métaphore culinaire du projet théâtral : chacun des douze convives sera amené à représenter-incarner un pays de l'Europe, justement à l'heure du dessert. La pièce montée servie est d'un montage complexe comme le sont les projets européens. Jugez plutôt : c'est un « *boogie-woogie en étages de choux rageusement caramélisés au sirop d'érable et fourrés à la lemond curd, surmonté d'un twist and shout de meringues au chocolat 'Nyangbo' noyé au limoncello* ».

Tout se passe au début de l'été quelque part « *dans un coin paumé et verdoyant de l'Europe occidentale* », dans la résidence secondaire cossue de Gerhart, le fils aîné et de son épouse Frances (dont le souci premier est qu'on ne cause pas de politique à table). Toute la famille s'y réunit chaque année pour régler les problèmes de l'entreprise familiale commune à l'aune des particularités, des desiderata et des ambitions de chacun. Cela ne va pas sans inimitiés, jeux d'influence, alliances de circonstances, lourds non-dits et piques lancées à la volée. Sans parler des jeux de langages entre les générations et l'état des couples (ou des nations) mariés ou alliés de circonstances.

Après une entrée en matière rythmée par les arrivées de chacun, on se met à table (dans tous les sens du terme mais avec bien des masques) et les répliques fusent comme les flèches souvent empoisonnées, six ou huit personnages pouvant parler quasi en même temps. L'auteure de la pièce, Clémence Weill, fait montre d'une grande dextérité. Pour le lecteur, c'est plus compliqué. On ne mémorise pas tout de suite la généalogie familiale, qui est le fils de qui, la mère de. Il faut souvent se référer à l'arbre généalogique joutant la liste des personnages, digne de celui des rois anglais dans les tragédies historiques de Shakespeare, c'est moins sanglant mais tout de même très saignant. Cette complexité tombe immédiatement dès que la pièce est jouée ou du moins mise en espace comme cela sera le cas aujourd'hui.

Cette pièce fleuve a été confiée à la troupe amateur éphémère qui se constitue chaque année quelques semaines avant la Mousson d'été depuis la première édition. Tout d'abord dirigée par Laurent Vacher, elle est aujourd'hui animée par Éric Lehembre, avec à ses côtés la jeune Agnès Francfort qui s'apprête à intégrer l'ENS de Lyon dirigée par Olivier Neveux.

## CLÉMENCE WEILL, CRÉER LES CONDITIONS D'UN THÉÂTRE IRRÉDUCTIBLE

*La première pièce de Clémence Weill est née d'un coup de gueule, d'une rage contre l'institution théâtrale, ses mœurs et coutumes, sa misogynie, sa frilosité, son manque de courage, ses gens qui ne répondent pas au téléphone ou ce directeur de CDN qui un jour lui lança : « Je ne peux pas vous donner un rendez-vous, on ne se connaît pas ». « Je me suis enfermée un mois et demi dans une chambre, histoire de passer ma colère » se souvient-elle. Il en est sorti Pierre. Ciseaux. Papier (2013). Une pièce (publiée par Théâtrales) qui, montée, connaît un certain succès.*

*Comédienne sortie du giron de l'école Claude Mathieu à Paris, Clémence Weill s'est orientée vers la mise en scène et du même coup l'écriture en adaptant et en bricolant des textes de Fritz Zorn, Pasolini ou Heiner Müller. L'attention portée à sa première pièce ne l'incite cependant pas à retourner dans sa chambre. Elle va voir Jean-Louis Hourdin à Pernand-Vergelesses dans la maison de Jacques Copeau, elle y cofonde un collectif qui, tel les Copiaus, s'en va jouer dans les villages.*

*Elle qui peste contre l'omni-pouvoir des metteurs en scène, aime tirer groupé. On la retrouve avec des complices à Vire, tournant L'invention du moi dans le bocage, puis L'éphémère saga ou comment j'ai grandi donné également à la Loge. Face à un monde politique et théâtral bardés de certitudes et de mots comme « projet » ou « faisabilité », elle se lance avec des amis dans Le discours de l'incertitude volontaire en interrogeant des tas de personne sur la notion d'autorité. Dix-huit mois de travail qui accouchent de formes diverses : dessin, jeu de société, court-métrage, chanson, etc. Cela prendra la forme d'un spectacle à la Maison du Théâtre d'Amiens en janvier prochain.*

*En 2014, Clémence Weill cofonde un club des cinq, le club d'auteurs ACMÉ (Appuyés Contre un Mur qui s'écroule) avec Aurianne Abécassis, Marc-Antoine Cyr, Solenn Denis et Jérémie Fabre. Un club qui se veut un laboratoire de l'écart. « Ne pas faire un projet culturel mais faire une action artistique » est son credo. Quand elle entend le mot « projet », Clémence Weill sort son « brochet » et va en parler aux directeurs de structures qui, distraits ou n'écoulant que d'une oreille, n'entendent pas la différence ! Son impertinence toute politique l'a conduite aussi à inventer avec des membres du club un spectacle en forme de tour operator qui nous emmène sur une île uniquement peuplée d'experts comme on en voit tous les soirs sur BFMTV.*

*Clémence Weill est une semeuse de troubles. À la fin de Philoxenia, dans l'eau turquoise de la piscine, gît le corps du fils des voisins, Aylan, 3 ans. Une femme crie. Puis « quelqu'un se ressert à boire. Un autre allume une cigarette. Noir ». Elle-même et ses amis sont en train de monter cette pièce selon une vente progressive. Un théâtre achète le spectacle en cours, cela finance quelques jours de répétition et donc le montage d'une nouvelle scène de la pièce. Ils en sont au deux-tiers. « Une façon de mettre à plat le système de production des spectacles », dit-elle.*

Ce dernier donne aujourd'hui à la Mousson une conférence titrée *Le prisme du politique*, lequel est au cœur de l'écriture de *Philoxenia*.

Comme les personnages de la pièce, les comédiens de la troupe amateur couvrent trois générations, de 16 à 78 ans. Cela va de retraités comme Marie-Cécile, Francis, Michel ou Sylvain à des jeunes comme Stephen, Siméon et Claire qui sont lycéens. Il y a aussi des profs, ou encore Anaïs et Sandrine qui sont au RSA.

La pièce, de façon souterraine puis de plus en plus explicitement, parle des prises de positions de l'Europe face à la Grèce. La plupart des acteurs avaient une idée confuse de ce que sous-entendent des mots comme « Europe », « Parlement européen », « plan de sauvetage », « diktat » ou « troïka ». En se réunissant autour d'une table, ils se sont mis à discuter, à essayer de comprendre. « *Le travail à la table était comme une assemblée citoyenne et démocratique où chacun passait la parole à l'autre* », se souvient Éric. Cette même table est devenue celle du repas familial de la pièce lors d'une nouvelle phase de travail, et c'est sur cette même table que les acteurs prenaient leurs repas entre deux services de répétitions. Tout se mêlait dans un même espace. Un intense travail pour, au bout de trois semaines, jouer aujourd'hui une seule et unique représentation dont « *ensemble* » est le mot clef que chacun décline à sa façon. « *On est trois générations sur le plateau, mais j'ai l'impression d'être avec mes potes* », dit Stephen. « *Il y a des amitiés qui se créent, c'est chaud surtout quand on n'a pas une famille chouette biologiquement parlant* », réplique Sandrine. Éric les écoute, ému : « *c'est important que l'on comprenne bien l'engagement de ces amateurs. C'est difficile d'expliquer quelque chose d'aussi singulier* ».

Texte et propos recueillis par Jean-Pierre Thibaudat

PHILOXENIA - de Clémence Weill (France), dirigée par Éric Lehembe, assisté d'Agnès Francfort, avec la troupe amateurs du Bassin Mussipontain, avec Martine Kochert, Sylvain Knecht, Francis Leclere, Claire Mortal, Anaïs Neira, Michel Olesinski, Siméon Philippe-Saint-Antoine, Stephen Porthault, Romain Ravenel, Sandrine Saci, Yvelise Thibaut, Karen Trotet, Marie-Cécile Vaugler (actrices et acteurs), Julien Goetz (musicien), Dominique Fabuel (costumière), Manu Pestre (éclairagiste).

Ce texte a bénéficié de l'Aide à la création d'Artcena en 2017. Imaginé avec Sarah Tick et grâce à l'équipe de comédien.ne.s [ Jérôme Bidaux, Julie Brochen, Philippe Canales, Samuel Churin, Vincent Debost, Margot Faure, Anne-Laure Gofard, Anne Girouard, Aude Lejeune, Samuel Martin, Thomas Matalou, Pauline Vaubailon ]. Production : Cie Jim0e.

Plus en vidéo <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Philoxenia/videos/>

# RIDERS DES VILLES

**DANS SA PIÈCE LES TOUT-TERRAIN, L'AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN AUTRICHIEN VOLKER SCHMIDT S'INSPIRE DES BACCHANTES D'EURIPIDE POUR IMAGINER UN DRAME CONTEMPORAIN. UNE DÉCOUVERTE « FABULAMUNDI. PLAYWRITING EUROPE ».**

Françoise et Albert se rencontrent sur le plateau de tournage d'une publicité. Anna ne supporte plus sa vie avec Manfred, qui la trompait avec Françoise avant que celle-ci tombe sous le charme de l'homme cité plus tôt, qui n'est autre que le meilleur ami de Manfred. Dans *Les Tout-terrain* de Volker Schmidt, les amours et les déchirures des différents personnages paraissent s'entrelacer, se chevaucher comme le font bien d'autres amours et d'autres déchirures de bien des drames contemporains. Au fil des courts dialogues qui composent la pièce, pourtant, une atmosphère étrange s'installe. Une sorte de folie qui, malgré ou peut-être à cause de la grande économie de mots voulue par l'auteur, se loge dans des scènes assez classiques. Une tentative de drague, ou une dispute de couple au sujet de la couleur d'un store.

« Dans *«Les Tout-terrain»*, je me suis imposé une contrainte particulière », dit l'auteur : « celle de ne jamais faire apparaître le même personnage dans deux scènes consécutives ». Après des journées de travail sur des tables graphiques pour y arriver, le résultat est là. Grâce à une écriture précise et lapidaire, qui évoque parfois celle d'un Harold Pinter ou d'un Lars Norén, l'effort mathématique s'efface derrière la tension et le suspense qu'il produit. « Il n'y a qu'à écouter les ensembles de préludes et de fugues de Bach pour comprendre à quel point la contrainte peut être créative. Source de puissantes dynamiques. Celle que je me suis choisie m'a paradoxalement offert une grande liberté ». Chose qui manque aux personnages des *Tout-terrain*, dont le succès et la traduction en de nombreuses langues a largement consolidé la reconnaissance européenne de Volker Schmidt, directeur d'une compagnie indépendante basée à Vienne.

Anna, décoratrice d'intérieur en pleine crise existentielle malgré une position économique et sociale confortables, s'impose vite comme le cœur battant de la pièce.

« Tournant le dos à sa vie bien réglée, elle se jette dans la nature dans une sorte de rage qui lui permet de s'ouvrir, de se réaliser ». Cela à travers plusieurs expériences qui éloignent *Les Tout-terrain* des sentiers psychologiques et bourgeois sur lesquels la pièce semblait au départ s'avancer. Lors d'un dîner chez des amis par exemple, raconte Manfred à Albert, elle s'éclipse dans leur chambre, ôte ses vêtements et s'endort nue dans leur lit. Sidération.

«  
**Essaie donc  
 de t'échapper.  
 Je te poursuivrai,  
 te chasserai,  
 t'achèverai.**  
 Tu seras mon Actéon

Comme les femmes des *Bacchantes* d'Euripide – influence que revendique l'auteur, sans la faire apparaître de manière explicite dans son texte –, elle semble prise de folie. « *Le carnaval, les love parades et autres moments dédiés dans nos sociétés contemporaines me semblent très fades en comparaison des rituels grecs d'inversion des valeurs et des*

*rapports officiels de domination* », explique Volker Schmidt. La référence se précise encore lorsque le personnage central rencontre Thomas, le fils de Françoise, avec qui elle imagine une sorte de rituel où mort et érotisme se mêlent pour aboutir à une forme de libération. À un abandon de l'ordre moral et des carcans qui, à force d'étouffer les désirs, finissent par les tuer.

*Les Tout-terrain* n'est donc pas une pièce tout à fait désespérée. D'autant que si l'un de ses personnages finit par disparaître, la nouvelle génération incarnée Thomas et Line, la fille d'Anna, présente d'évidents signes de révolte contre l'ordre établi. Et d'envie de reconstruire sur les ruines des modèles anciens.

## Anaïs Heluin

LES TOUT-TERRAIN - de Volker Schmidt (Autriche), texte traduit par Nicolas Gessner, dirigée par Julia Vidit, avec Éric Berger, Thomas Blanchard, Marie-Sohna Condé, Louise Orry-Diquéro, Alexiane Torrès et Souleymane Sylla

En partenariat avec le projet Fabulamundi. Playwriting Europe dans le cadre du programme Creative Europe. Volker Schmidt est artiste associé au Wiener Wortstaetten (Vienne). « Les tout-terrain » est un drame actuel, il a été récompensé par le prix Heidelberg Stückemarkt et a été traduit dans de nombreuses langues.

# JULIE PILOD, UN GOÛT DE CARDAMONE



**PORTRAIT.** C'est avec un spectacle, *L'homme de février* de et par Gildas Milin, que Julie Pilod vient pour la première fois à la Mousson en 2006. Michel Didym lui propose de rester pour participer à plusieurs lectures, avant de la distribuer dans *Invasion !* de Jonas Hassen Khemiri. Depuis, elle est souvent revenue à la Mousson. Elle participe cette année à cinq lectures de pièces nouvelles, dont aujourd'hui *La brèche* de l'Américaine Naomi Wallace et demain *The Writer* de l'anglaise Ella Hickson.

« *J'aime l'esprit de la Mousson, cette façon de découvrir des textes, de les travailler vite, comme dans l'urgence en quatre ou cinq services de répétition. Je garde un fort souvenir de Solstice d'hiver de Roland Schimmelpfennig l'an dernier, un auteur que j'ai découvert à la Mousson. Et aussi du monologue Je crois en un seul dieu de Stephano Massini. J'aime retrouver à la Mousson des acteurs que j'aime et des auteurs comme Josep Maria Miró dont les textes sont comme des partitions. J'avais participé à la lecture de sa pièce Mensonges proposée par Véronique Bellegarde et je vais le retrouver cette année avec La traversée, dans une lecture dirigée par Laurent Vacher* ».

Julie Pilod a commencé très jeune dans une troupe de théâtre amateur du Charolais avec une femme qui l'a préparée au concours de Conservatoire de Paris. Elle s'y présente seule, demandant à un élève présent de lui donner la réplique, et est reçue l'année de ses 18 ans. Le plus beau souvenir qu'elle en garde fut la mise en scène des *Géants de la montagne* de Pirandello par Klaus Michael Grüber, où ses camarades et elle avaient pour partenaire Michel Piccoli, « un cadeau immense ».

À la sortie du Conservatoire, elle est engagée par Jacques Lassalle qu'elle avait comme professeur - « *il m'a appris à lire une œuvre* ». Elle allait ensuite jouer souvent avec Alain Françon, Julie Bérès, Charles Tordjman et retrouver Michel Didym à la Mousson d'été.

« Ici, on n'est pas dans la démarche de jouer mais dans celle de faire entendre une écriture, un auteur. *The writer* nous montre un auteur qui se met en scène dans son écriture et cela pose des questions sur ce que c'est que d'être acteur. Cette pièce, je suis loin de la comprendre mais j'adore ça, on découvre tout le temps des choses ».

Il est arrivé à Julie Pilod une belle histoire : celle d'un auteur qui écrit une pièce pour elle. Un soir où elle interprétait *e, (le roman-dit)*, une pièce de l'auteur canadien Daniel Danis, ce dernier vient au théâtre. Première rencontre. Elle le retrouve à la Mousson où Véronique Bellegarde met en lecture une autre de ses pièces, *Terre océane*. « *Véronique lui a proposé de m'écrire une pièce. Et il a écrit Cardamome. Un titre au nom d'épice parce qu'il ne voulait pas qu'on situe la pièce géographiquement.* » Achevée en juin 2017, la pièce a été créée en mai dernier au Théâtre du Colombier à Bagnolet dans une mise en scène de Véronique Bellegarde avec Julie Pilod (ainsi que Julien Masson). elle y sera reprise en novembre. « *Le texte de Cardamome, c'est un enfer de l'apprendre, mais c'est une torture joyeuse* ».

Jean-Pierre Thibaudat

# OLIVIER NEVEUX, L'OPTICIEN DU THÉÂTRE

Qu'il écrive sur *Le théâtre militant en France de 1960 à nos jours* ou sur *Les politiques du spectateur* (deux ouvrages parus aux éditions La Découverte), qu'il interroge l'arborescence des écrits-actions d'Armand Gatti dont il a piloté la parution des *Cahiers*, qu'il écrive sur Chantal Morel dans la revue *théâtre/public* dont il assure désormais la rédaction en chef ou qu'il copilote avec Christophe Triau le dernier numéro consacré aux *États de la scène actuelle 2016-2017*, Olivier Neveux ne cesse d'interroger, de creuser le prisme du politique dans le champ théâtral.

Il nous nettoie les yeux. C'est un activiste de la pensée et un homme de terrain depuis l'École Normale Supérieure de Lyon où il anime avec détermination le département théâtre, jusqu'aux salles de spectacle où on le croise souvent, à l'affût. Exception faite cet été consacré à l'écriture d'un nouveau livre. Sauf aujourd'hui où il vient à la Mousson donner une conférence titrée « *Le prisme du politique*. »

J.-P.T

SAMEDI  
25 AOÛT  
2018



9h30/12h30 – **Ateliers de l'Université d'été européenne**

11h et 17h15 – **Hémilogue - CENTRE VILLE (spectacle de rue)**

Une création du collectif Akalmie Celsius, texte Marion Vincent, mise en scène et en espace Manon Delage, avec Pierrick Bonjean et Hannah Devin  
Entrée libre - réservations et informations au +33 (0)6 30 86 29 72.

14h – **Les tout-terrain - BIBLIOTHÈQUE**

De Volker Schmidt (Autriche), texte traduit par Nicolas Gessner, dirigée par Julia Vedit, avec Éric Berger, Thomas Blanchard, Marie-Sohna Condé, Johanna Nizard, Alexiane Torrès et Souleymane Sylla

16h – **CONVERSATION : Le prisme du politique - SALLE J-F. LALLEMAND**

Par Olivier Neveux, professeur d'études théâtrales à l'École Normale Supérieure de Lyon. Devant l'inflation actuelle d'œuvres, de démarches, de gestes «politiques», on s'interrogera : Et si la politique n'était pas un thème, un contenu, mais une certaine façon de porter le regard sur la réalité ? Mené par Jean-Pierre Ryngaert.

18h – **Philoxenia - ESPACE SAINT-LAURENT**

De Clémence Weill (France), dirigée par Éric Lehembre, assisté d'Agnès Francfort, avec la troupe amateurs du Bassin Mussipontain

20h45 – **La brèche - AMPHITHÉÂTRE (lecture radiophonique)**

De Naomi Wallace (USA), texte traduit par Dominique Hollier, mise en ondes Pascal Deux, avec Quentin Baillot, Thomas Blanchard, Glenn Marausse, Julie Pilod, Bertrand de Roffignac, Souleymane Sylla, musique Frédéric Fresson

23h – **Les impromptus de la nuit - PARQUET DE BAL**

Avec Davide Carnevali et Joseph Danan.

Suivi de – DJ set / Ben Unzip

**La meéc – la Mousson d'été est subventionnée** par la Région Grand Est, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson.

**La Mousson d'été est présentée avec le soutien** de l'Abbaye des Prémontrés et des villes de Blénod-lès-Pont-à-Mousson et de Pont-à-Mousson.

**En partenariat avec** le projet de coopération Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Creative Europe, la Maison Antoine Vitez, ARTCENA – Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, Acción Cultural Española AC/E, le Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National Nancy-Lorraine, France Culture, Télérama, Theatre Contemporain.net, les lycées Jean Hanzelet et Jacques Marquette de Pont-à-Mousson, la librairie L'Autre Rive et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques D.R.A.C. / Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur et de l'ERAC

**MPM est le partenaire technique de la Mousson d'été.**

